



« PARCOURS de DISSIDENTS »* de EUZHAN PALCY

Peu de temps après la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne en septembre 1939, l'Amiral Robert est nommé Haut Commissaire de la République aux Antilles et en Guyane française par le Ministre des colonies, Georges Mandel.

La défaite française de juin 1940 et le vote des pleins pouvoirs au Maréchal Pétain, marquent le début d'une politique très autoritaire en Martinique, vécue par certains insulaires comme une véritable dictature. De 1940 à 1943, l'Amiral Robert, qui incarne l'austérité de cette période, va qualifier de "dissidents" les rebelles au régime de Vichy. Ces "dissidents", jeunes gens de 16 à 20 ans (garçons et filles) font preuve de bravoure et de témérité dans leur acte dicté par un pur sentiment patriotique.

Sur un total d'environ trente mille soldats des Forces Françaises Libres (FFL) c'est-à-dire de soldats qui se sont battus pour une France libre aux côtés du Général De Gaulle, on peut compter deux mille cinq cents soldats antillais, provenant pratiquement pour moitié de la Martinique et de la Guadeloupe.

Le parcours de ces jeunes Martiniquais et Guadeloupéens pour participer à la Seconde Guerre Mondiale représente un véritable périple autour du monde. Après avoir fui leurs îles, bravé les eaux meurtrières de l'Atlantique ainsi que les violences du système répressif de l'Amiral, les survivants sont expédiés depuis les îles anglaises voisines - Dominique, Ste Lucie ou Trinidad - vers le camp d'entraînement de Fort Dix aux Etats-Unis. Ils traversent ensuite l'Atlantique pour aller en Afrique du Nord : Maroc, Algérie, Tunisie. La guerre commence pour les dissidents avec la campagne d'Italie et se poursuit jusqu'au débarquement en Provence. En France, ils sont de tous les combats : Vosges, poches de l'Atlantique, Alsace... et ce jusqu'à la Libération. Les dissidents antillais ont passé un total de douze mois au front avec un séjour de détention de dix jours, soit 350 jours de front non stop.

Par le truchement du souvenir, recueilli auprès d'anciens dissidents, le film reconstitue le long périple de cette épopée dissidente, complètement absente de l'histoire de France.

* JMJ Productions, France, 88', documentaire historique



Sous le Haut Patronage de
Hugues Parant
Préfet de la Région Provence - Alpes - Côte d'Azur
Préfet des Bouches du Rhône

Monsieur Turenne Michel CÉLICA
Président de MÉDININA

Monsieur Daniel HERMANN
Adjoint au Maire
Délégué à l'Action Culturelle,
Bibliothèques, Musées et Muséum

Monsieur Michel FABRE
Directeur du Service Départemental de l'ONACVG des Bouches du Rhône

Madame Marie-Christine OBERLINKELS - ELIE
Directrice du Festival LA MANGROVE

Et les membres du Conseil d'Administration de MÉDININA

Ont le plaisir de vous convier à l'hommage rendu à

EUZHAN PALCY

Scénariste, réalisatrice et productrice

Autour du film

PARCOURS DE DISSIDENTS

et de l'exposition réalisée par l'ONACVG

LA DISSIDENCE

EN MARTINIQUE ET EN GUADELOUPE

LE SAMEDI 19 NOVEMBRE 2011

À 20H00

À L'ALCAZAR BMVR

- MARSEILLE -

Merci de confirmer votre présence du mardi au samedi
au 04 91 53 11 28 ou 09 64 40 16 98



« ... Après avoir honoré un devoir de mémoire en consacrant à ces résistants oubliés, un documentaire de 88 minutes « PARCOURS DE DISSIDENTS » narré par Gérard Depardieu, je me suis battue pour que la France, notre pays, honore ses valeureux combattants. Finalement, le 25 juin 2009, 64 ans après la fin de la guerre, Le Président de la République accompagné d'un détachement de la Garde Républicaine se rend à la Martinique et reconnaît dans un discours marquant qu'il s'agit, « de réparer une injustice, d'honorer une page injustement oubliée de notre histoire nationale ».

Les Dissidents sont enfin décorés de la Légion d'Honneur. Le décret est passé et stipule qu'il se manifeste le lendemain, ou dans dix ans, quel que soit l'endroit, quel que soit le village où il réside en outremer, ou en France métropolitaine, le Dissident pourra désormais recevoir sa Légion d'Honneur.

Où sa Légion d'Honneur enfin, notre pays France qui ne connaît toujours pas l'histoire de ceux qui ont connu l'oppression qu'ils ont haïe autant pour eux que pour leurs frères et sœurs de métropole, l'histoire de ces Antillais, ces Français pour lesquels aucune mer, aucune houle, aucune distance n'est trop grande quand la patrie est en danger.

Mais hélas l'histoire fondatrice de notre nation est soumise aux moindres aléas des faits divers car aujourd'hui, sur les 63 millions de Français, combien en métropole, sont au fait de cette histoire et de cette reconnaissance nationale ?

Sans « connaissance » comment peut-il y avoir « reconnaissance » ? »

Mais je sais, en tant que cinéaste d'expérience que rien ne peut surpasser le témoignage vivant, le témoignage filmé et diffusé du vivant des protagonistes. Rien ne peut surpasser l'événement opportun de la rencontre d'un peuple avec son histoire.

Nous voulons que la France embrasse son histoire, nous souhaitons ardemment vivre ensemble et que chacun dans cette France puisse être reconnu de part les qualités qui sont les siennes à commencer par ceux qui ont donné ou risqué leur vie pour que nous soyons aujourd'hui libres .»

Euzhan Palcy



© J.M.J. Productions